

## Ouverture du colloque

Laurent Douzou

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhcf/524>

DOI : 10.4000/rhcf.524

### Éditeur

Rails & histoire

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

Pagination : 7-8

ISSN : 0996-9403

### Référence électronique

Laurent Douzou, « Ouverture du colloque », *Revue d'histoire des chemins de fer* [En ligne], 34 | 2006, mis en ligne le 11 mai 2011, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rhcf/524> ;

DOI : <https://doi.org/10.4000/rhcf.524>

---

## Ouverture du colloque

Laurent Douzou

Professeur d'histoire contemporaine à l'Institut d'études politiques de Lyon

Je voudrais d'abord m'associer à Christine Levisse-Touzé en remerciant ceux, institutions et individus, qui ont conçu et rendu possible la tenue de ce colloque, remercier aussi ses organisateurs de m'avoir convié à présider des débats dont la teneur m'intéresse vivement.

En unissant leurs forces, l'Association pour l'histoire des chemins de fer en France, le Mémorial Maréchal Leclerc de Hauteclocque et de la Libération de Paris, Musée Jean Moulin, la Fondation de la Résistance et la SNCF participent d'un effort commun qu'il convient, à mes yeux, de saluer. Ce colloque a pour titre : « Les cheminots dans la Résistance. » À première vue, cela pourrait sembler un thème rebattu, un champ de recherches sillonné en tous sens. Les apparences sont trompeuses. Et le sous-titre donné à ce colloque le suggère bien : « Une histoire en évolution. » Ce sous-titre peut surprendre : toute histoire n'est-elle pas, par définition, en évolution ? À la vérité, ce sous-titre sied à la réunion de ce jour et la définit, au fond, assez bien. La résistance cheminote est un chantier en plein renouvellement, on le verra au fur et à mesure des communications présentées aujourd'hui, grâce aux efforts conjugués de chercheurs confirmés et de doctorants déjà bien avancés dans leurs travaux. Le paradoxe, c'est que, dans le même temps, la résistance des cheminots est un véritable lieu de mémoire, au sens où Pierre Nora a forgé et défini ce terme, c'est-à-dire un système de représentations, puissant, élaboré, bien enraciné en chacun de nous. Chacun, au fond, a son image de la résistance cheminote. À travers *La Bataille du rail* bien sûr, mais pas seulement : ce lieu de mémoire est attesté et irrigué par quantité d'éclats, des récits d'acteurs aux monographies dédiées à l'histoire de la Résistance.

En quoi y a-t-il donc évolution ? L'évolution réside dans le fait que cette Résistance spécifique, multiforme, complexe tend à devenir un objet d'étude en soi, dans le fait également que les archives de la SNCF s'ouvrent aux chercheurs, se structurent et s'organisent. Il y a là une convergence porteuse d'espoirs et, dès maintenant, on peut le dire, d'avancées scientifiques. Archivistes, politistes, historiens, sociologues, muséographes s'activent sur ce chantier. Ils le font avec des approches

novatrices qui doivent au renouvellement des questionnements : ainsi, au lieu d'opposer, comme on l'a fait longtemps, histoire et mémoire, on tend de plus en plus à intégrer la mémoire à l'étude historique en faisant l'histoire de la mémoire, en érigeant la mémoire en objet d'histoire au même titre que l'histoire elle-même de la Résistance. De la sorte, le légendaire, le mythe ne sont plus repoussés au motif qu'ils s'opposeraient à l'histoire. Il y a bel et bien eu, dans cette histoire-là, au fur et à mesure qu'elle se forgeait, qu'elle prenait forme, qu'elle se déroulait, une dimension légendaire qui n'était pas seconde, qui était même consubstantielle à cette histoire. Comme l'écrit l'historien britannique Julian Jackson : « Il y existait bel et bien un mythe de la Résistance qu'il fallait dégonfler, mais cela ne signifie pas que la Résistance elle-même fut un mythe. »

J'arrête là parce que le rôle d'un président, c'est de distribuer la parole, de veiller au respect des horaires et, si tout se passe bien, de se faire au bout du compte oublier. Mieux vaut laisser la parole aux spécialistes plus compétents que moi qui ont été invités. Avant de le faire, un dernier mot cependant qui m'est dicté par l'expérience que j'ai de ce type de rencontre : la Résistance, et c'est heureux, mobilise les passions, reste une histoire brûlante. Je voudrais placer cette rencontre sous le signe de deux résistants qui, tout deux à des années de distance, ont tenu le même langage, Marc Bloch et Jean-Pierre Vernant. Sans se concerter, ils ont appelé les acteurs mués en témoins et les chercheurs à faire en sorte que leur rencontre soit fraternelle. C'est un vœu que je forme à mon tour au moment de céder la parole aux véritables acteurs de ce colloque, ses communicants. ■